

EDITORIAL

NEWS



© FARS PHOTOGRAPH

CRISE IRANIENNE

Same Old

Luc Caregari

L'éventualité d'un embrasement encore plus grave de la poudrière moyen-orientale a tenu le monde en haleine depuis le Nouvel An. Malgré le chaos apparent, les enjeux restent les mêmes.

« Ne vous y trompez pas : pour assurer sa réélection, le président Obama va sans doute s'attaquer à l'Iran », mettait en garde fin 2011 un tycoon immobilier new-yorkais qui se piquait de politique dans un message vidéo à ses fans. Devenu président cinq ans plus tard, ce même Donald Trump sait donc de quoi il parle quand il met en scène un conflit avec l'Iran juste au début de l'année électorale américaine.

Mais le réchauffement de ce conflit ne tient pas uniquement à des raisons de campagne présidentielle. Ni au fait que la politique étrangère de l'administration américaine actuelle est tellement peu compréhensible que même les expert-e-s en perdent les pédales. Ne nous laissons pas leurrer par la très confortable assertion que le président américain est con comme une moule pourrie qui traîne au fond d'un panier en soldes. En 2003, lors de l'invasion illégale de l'Irak par l'administration Bush, plein de beau monde est tombé dans le même panneau, occultant les vraies raisons de cette guerre : le monopole géostratégique sur les réserves de pétrole.

Et ça, le régime des mollahs le sait. Ce n'est pas pour rien qu'il s'est attaqué - par le biais des rebelles houthis qu'il soutient au Yémen - à l'industrie saoudienne en septembre 2019. Et ce n'est pas pour rien que les efforts iraniens, et surtout de la force Al-Qods dirigée par le général Qassem Soleimani, se sont concentrés sur l'organisation de milices qui lui permettent de maintenir le risque d'une guerre asymétrique dans toute la région. Celle-ci pourrait se traduire par de nouvelles

frappes contre des champs pétroliers voisins - l'offre iranienne étant de toute façon limitée par les multiples sanctions et embargos -, voire par un blocage du détroit d'Ormuz, par lequel passe une grande partie de l'approvisionnement occidental (20 millions de barils par jour). Depuis le Vietnam, c'est la seule façon de battre l'hégémonie militaire étatsunienne.

La connerie de Trump est une excuse trop confortable.

Cela ne fait aucunement de Soleimani un héros ni une victime innocente. Au contraire, il était l'exécutant d'un régime de mollahs sanguinaire, qui peine toujours à contrôler sa propre population - dont au moins les citoyen-e-s sont affamé-e-s de plus de démocratie. Certes, son exécution a été extrajudiciaire, mais lui-même n'a pas hésité non plus à faire tuer ses ennemis sans autre forme de procès. Et ne parlons pas ici de ses liens avec le Hezbollah libanais et le Hamas en Palestine, qui ne sont pas des plus reluisants. Et puis, en le tuant, les États-Unis ont peut-être déclenché ce dont Soleimani rêvait : un conflit ouvert entre son pays et l'Amérique. Une Amérique détestée en Iran depuis le coup d'État de la CIA (avec l'aide des Britanniques) contre le président élu Mohammad Mossadegh en 1953 et l'installation de la dictature du shah.

Bref, ici s'affrontent deux régimes dont les leaders sont mis en difficulté à l'intérieur de leurs propres frontières. Et qui se battent pour une ressource dont on sait pertinemment qu'elle pollue et empoisonne notre planète. Si ce n'est pas une raison ultime pour nous débarrasser de la dépendance au pétrole...

NEWS

Loi communale: Réforme en étapes **p. 3**

REGARDS

Öffnung des Wahlrechts:

Festgefahrene Debatte **S. 4**

Série : Que reste-t-il de nos amours ? (11/16):

« Self Made Woman » **p. 6**Neu übersetzt: Baldwins Zerreißprobe **S. 8**

Neue Regierung in Österreich:

Fauler Kompromiss **S. 10**Australien: Rauch und Feuer **S. 12**

Foto: Florian Wieser/EPA-EFE